

ABONNEMENT

Saumur
Un an 25 fr.
Six mois 13
Trois mois 7

Poste
Un an 30 fr.
Six mois 16
Trois mois 8

En s'abonne

A SAUMUR
Au bureau du Journal
ou en envoyant un mandat
sur la poste
et chez tous les libraires

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

Journal d'Annonces Judiciaires et Avis Divers

PARAISANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

INSERTIONS

Annonces, la ligne 20
Réclames, — 30
Faits divers, — 75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.
Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne

A PARIS
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire
L'abonnement doit être payé d'avance

Bureaux : 4, place du Marché-Noir

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie

SAUMUR, 4 JUILLET

Nouveaux Scandales

La majorité républicaine pousse l'imprudence jusqu'à l'effolement. Elle émet des votes de flétrissure dont l'origine détruit la valeur, et elle couvre de son indulgente approbation ses ministres compromis dans de louches affaires. Nous doutons fort que le soin que les députés républicains mettent à éviter les débats sur des actes que l'honnêteté condamne, leur soit profitable devant le pays, indigné de tous les scandales qui se révèlent en foule, comme pour clore dignement la législature du wilsonisme.

Si les ministres sont calomniés, pourquoi donc ne poursuivent-ils pas les calomnieux ?

Et comment M. Carnot, dont on loue l'honnêteté privée, ne met-il pas à la porte de pareilles gens ?

La presse parisienne publie le compte rendu du scandale dévoilé lundi à la Chambre et la suite des documents relatifs à l'affaire Meyer-Thévenet.

C'est écœurant.

La République peut penser qu'elle a les ministres qu'elle mérite ; elle n'a pas le droit de se montrer aussi peu soucieuse de l'honneur de la France.

Certes, jamais garde des sceaux n'a été aussi impitoyablement traîné sur la claie que ne l'est actuellement, par les grands journaux de Paris, le ministre de la justice.

Si M. Thévenet se croit au-dessus de tout soupçon, ce qui nous semblerait une prétention au moins exagérée ! — il doit au grand corps judiciaire dont il est le chef de ne pas demeurer plus longtemps sous le coup de telles accusations. Sans cela, sa culpabilité éclatera à tous les yeux et, n'ayant pas eu du moins la pudeur de s'en aller, il aura la honte d'être ignominieusement chassé.

Paris, journal républicain qui, il y a deux jours, essayait quelques observations atténuantes, déclare que le garde des sceaux doit poursuivre.

M. Thévenet ne peut pas se dérober.

M. Thévenet ne peut pas se dérober.

M. Thévenet ne peut pas se dérober.

L'UNIFICATION DES PENSIONS DE RETRAITE

La Chambre avait décidé, lundi, l'unification des pensions de retraite, en faveur des sous-officiers et soldats de l'armée de terre ; elle a décidé, mardi, l'unification des pensions des sous-officiers et soldats de l'armée de mer, des pensions des marins entrés dans des services civils et des pensions des douaniers. Ces votes ont été émis, malgré la résistance du gouvernement, grâce surtout à l'initiative et aux voix de la Droite.

Le gouvernement et la commission n'ont pas manqué d'invoquer des raisons d'économie. Il y a des économies qui sont interdites ; ce sont celles qui outragent la justice. Il en est d'autres qui sont commandées : ce sont celles qui sont opérées au détriment des cumulés scandaleux, des avidités injustifiables, des dépenses criminelles.

Puisque le gouvernement et la commission du budget sont si avides d'économies, il leur est bien facile de proposer la suppression des sinécures dont bénéficient un tas de Béral, l'abolition des pensions accordées à des victimes du Deux-Décembre, telles que M. Maurice Faure, l'abrogation de lois ruineuses élaborées dans le seul but de maintenir le pays sous l'exploitation républicaine.

Cela vaudra mieux que de refuser aux défenseurs de la France les moyens d'échapper à la misère.

Parions que le gouvernement et la commission ne chercheront pas de ce côté-là des économies.

LA HAUTE COUR DE JUSTICE

Ce n'est que samedi prochain que la commission des Neuf se réunira pour recevoir communication des réquisitions du procureur général.

La commission d'instruction deviendra alors chambre d'accusation.

Elle aura à décider, s'il y a lieu ou non, de renvoyer le général Boulanger devant la Haute Cour. Elle se préoccupera également de savoir si les faits de droit commun mis à la charge de l'ancien ministre de la guerre relèvent uniquement d'un conseil de guerre, ou s'ils doivent être conjointement soumis à la Haute Cour.

M. Boulanger n'étant pas en France, la commission appliquera la procédure de contumace. Elle rendra son arrêt, le communiquera au procureur général pour qu'il ait à rédiger l'acte d'accusation, au cas, plus que probable, où elle se prononcerait pour la mise en jugement.

Les formalités de la procédure de contumace, qui exigent deux notifications successives au domicile de l'inculpé à intervalle de dix jours, comportent en tout un délai de trente-huit jours que l'on est tenu de laisser s'écouler avant de procéder au jugement.

On voit donc que la Haute Cour ne pourra pas se réunir avant la seconde quinzaine du mois prochain.

M. Laguerre a été suspendu pour deux mois de ses fonctions d'avocat par le conseil de l'Ordre, réuni avant-hier au Palais ; cette mesure aurait pour raison :

1° La diffamation dirigée par M. Laguerre contre le procureur général ;

2° La qualité de propriétaire du journal la Presse ;

Il est, en effet, défendu à un avocat d'être propriétaire d'un journal.

3° M. Laguerre se serait fait faire une reconnaissance en blanc par une personne qui aurait porté plainte contre lui.

UN AFFRONT

On lit dans l'Agence Havas :

« M. Armez, ancien député des Côtes-du-Nord, a présenté à M. Carnot le maire de Saint-Brieuc et le maire de Brest, qui sont venus inviter le Président de la République à se rendre en Bretagne.

« M. Carnot leur a dit qu'il avait le vif désir de rendre visite aux populations de la Bretagne, mais qu'il ne pouvait savoir quand les circonstances lui permettraient de réaliser ce projet. »

Comment ! Quand les circonstances... ! Mais M. Pradal, maire de Saint-Brieuc, va justement vous trouver pour vous demander d'inaugurer la statue du grand Poulain-Corbion ! Vous n'appelez pas cela une circonstance, vous, monsieur Carnot ! Et nous nous mettons en frais, nous avons bouleversé la place de la Préfecture, on est en train de faire un piédestal comme pour porter la Liberté éclairant le monde ! Oh ! c'est trop fort, par exemple !

M. Pradal a eu beau déployer toute son éloquence, expliquer que son Conseil municipal républicain n'avait fait que des fours depuis six mois, que la population avait menacé de leur faire prendre un bain dans le trou à grenouilles de la vallée de Gouët, qu'ayant voulu changer le nom des rues de la ville ils avaient été ensevelis sous les protestations et le ridicule, qu'il leur fallait absolument frapper un grand coup, qu'ils avaient alors découvert un nommé Poulain-Corbion, — rien n'y a fait, M. Carnot s'est contenté de répondre flegmatiquement qu'il attendait des circonstances plus favorables. (Indépendance Bretonne.)

L'EXPLOSION D'AUBERVILLIERS

Mardi, à midi dix minutes, une formidable explosion, suivie bientôt d'une seconde, a mis en émoi la population d'Aubervilliers.

C'était un atelier de l'usine de M. Pinet, artificier, qui sautait avec fracas, ensevelissant sept femmes sous ses débris, et communiquant le feu à la Sainte-Barbe qui sautait à son tour. Les ouvriers se précipitèrent au secours des victimes que l'on retrouva dans un état lamentable ; l'une d'elles, notamment, était décapitée. Les pompiers d'Aubervilliers ont éteint l'incendie qui s'était déclaré et procédé au déblaiement. Les victimes sont au nombre de sept, une d'elles laisse trois enfants.

Les cadavres avaient été lancés jusqu'à vingt mètres de distance. Quelques corps étaient complètement carbonisés ; les autres portaient de larges plaies sur lesquelles le sang était figé.

Deux victimes ont été portées à leur domicile, les autres corps ont été mis en bière le soir même et transportés à la mairie où ils ont été déposés.

L'état de l'ouvrière survivante est désespéré ; elle a été transportée à l'hôpital.

Cette catastrophe a causé une émotion terrible à Aubervilliers et à Saint-Denis.

Une foule de 2,000 personnes est restée massée toute l'après-midi autour de la fabrique Pinet.

Les magistrats ont commencé une enquête.

On se perd en conjectures sur les causes de cette catastrophe ; on croit que c'est le fulminate déposé dans l'atelier qui a fait explosion et amené la mort des sept personnes travaillant dans l'atelier.

ÉTRANGER

WALDERSEE ET BISMARCK

Berlin, 3 juillet.

Si on en croit la Germania, le prince de Bismarck et le général de Waldersee, chef de l'état-major général, ne se seraient pas reconciliés pour longtemps.

Le général de Waldersee voudrait une politique extérieure plus énergique et plus belliqueuse. Il représente le parti militaire.

Le chancelier croit que la paix est nécessaire pour consolider son œuvre.

« Ces luttes intestines, dit la Germania, reprennent depuis quelques jours. Nous espérons que le chancelier aura assez d'autorité pour imposer ses volontés au parti militaire qui paraît las de dix-huit années de paix et qui s'engagerait témérairement dans une guerre dont l'issue paraît bien incertaine. »

ÉGYPTE. — Le Caire, 3 juillet. — Une dépêche de Woodhouse annonce qu'un combat a eu lieu en aval de Wadyhalfa.

Soixante-dix Égyptiens et cinq cents Derviches ont été tués ; le nombre des blessés est encore inconnu.

Deux canons ont été pris aux Derviches qui battent en retraite.

NOUVELLES MILITAIRES

EXERCICES DE CAVALERIE

On va prochainement inaugurer dans la cavalerie de nouveaux exercices connus sous le nom technique de « manœuvres muettes ».

Ces manœuvres, dont il a déjà été fait des applications isolées et qui consistent à remplacer le commandement verbal ou avec sonnerie par les commandements avec le sabre et à supprimer autant que possible tout espèce de bruit, vont se faire sur une grande échelle. Elles complètent, avec les marches forcées et les marches de nuit, les opérations à l'aide desquelles on doit surprendre l'ennemi.

LA TENUE DES OFFICIERS

Une décision récente autorise les officiers montés de toutes armes à faire usage de la pelisse. Ce vêtement, qui consistait en une veste galonnée garnie de fourrure, à manches pendantes, et attaché à l'épaule sur le dolman par un cordon appelé fourragère, fut donné aux hussards sous le règne de Louis XV.

Le règlement de 1786 décrit la tenue des hussards et s'exprime ainsi : « L'habillement uniforme des bas officiers et hussards sera coupé à la hongroise, en drap de couleurs qui seront affectées à chaque régiment. Cet habillement sera composé d'une pelisse, d'un dolman et d'une culotte. »

La pelisse était doublée de mouton noir pour les soldats ; en peau de dos de renard pour les adjudants, les maréchaux des logis et les fourriers ; en gorge de renard pour les officiers.

Supprimée en 1860, elle n'était plus portée que par l'état-major et les sous-officiers de troupes à cheval comme tenue de fantaisie.

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST

ÉLECTIONS AU CONSEIL GÉNÉRAL

Les élections pour le renouvellement de la seconde série sortante des conseils généraux et des conseils d'arrondissement auront lieu, dans les départements autres que celui de la Seine, le dimanche 28 juillet 1889.

Les électeurs des cantons qui n'appartiennent pas à la série sortante et dans lesquels il y aurait lieu de procéder à la nomination de conseillers généraux ou de conseillers d'arrondissement, sont convoqués pour le même jour.

L'élection sera faite sur la liste des électeurs close le 31 mars 1889.

Conformément aux lois des 10 août 1871 et 30 juillet 1874, le scrutin ne durera qu'un seul jour.

Il sera ouvert à sept heures du matin et clos à six heures du soir.

Le dépouillement suivra immédiatement la clôture du scrutin.

Le second tour de scrutin, dans les cantons où il devra y être procédé, aura lieu le dimanche 4 août.

Nous lisons dans l'Union de l'Ouest :

« Les catholiques de Saumur, opprimés odieusement par le maire M. Combier, n'ont pu, comme dans les autres villes de l'Anjou, célébrer publiquement la Fête-Dieu. M. Combier n'aime pas les processions, et pour que M. Combier soit satisfait, il faut que la grande majorité des Saumurois pâtissent.

» Ne pouvant faire des processions dans leurs rues, les Saumurois ont dû se réfugier dans des enclos libres, où ne pénètre pas la tyrannie de M. Combier. Le premier dimanche, une procession générale des paroisses de la ville a eu lieu dans l'établissement des sœurs de Sainte-Anne, sur le coteau des Ardilliers. Elle avait attiré une foule considérable, la moitié de la ville. Le dimanche de l'octave, la foule plus nombreuse encore se portait à l'autre extrémité de Saumur, à l'Institution Saint-Louis. Il n'est pas possible que M. Combier ne comprenne pas que cette démonstration pacifique et spontanée lui impose le devoir de donner satisfaction au vœu certain de la population. Il est indigne de ses fonctions de maire, s'il n'en use qu'à son bon plaisir. S'il ne peut tolérer les processions que réclament si manifestement les Saumurois, il n'a qu'à se démettre. Il n'est pas indispensable que M.

Combier soit maire ; mais il est nécessaire que la liberté de Saumur ne soit pas supprimée par un républicain. »

CONCOURS MUSICAL DE PARIS

Premier jour, dimanche 7 juillet.

1^o Concours de lecture à vue, à huit heures du matin.

2^o Concours d'exécution à neuf heures.

3^o Festival général, soit à huit heures du soir au Jardin des Tuileries, soit à deux heures de l'après-midi au parc des Buttes-Chaumont.

Lundi matin, à dix heures, grand défilé devant le Conseil municipal de Paris et devant M. Carnot, qui a promis d'y assister.

Réunion sur les quais, depuis la Bastille jusqu'à la caserne Lobéau. Défilé devant l'estrade municipale, à l'Hôtel de Ville, et distribution à toutes les sociétés de médailles commémoratives. Descente du boulevard Sébastopol jusqu'à la place de la République.

Lundi, à une heure, concours international d'honneur pour les sociétés couronnées d'un 1^{er} prix la veille.

Même jour, à quatre heures, distribution solennelle des prix.

On sait que la *Musique Municipale* de Saumur prendra part à ce concours. Elle partira samedi soir à 11 heures pour arriver à Paris à 5 heures.

PROSPÉRITÉ UNIVERSITAIRE

On lit dans la *Réforme universitaire*, toute dévouée à l'enseignement laïque :

« A la suite de certains bruits qui nous sont revenus aux oreilles, nous prions instamment nos correspondants de nous envoyer « le nombre exact des élèves internes » de l'établissement auquel ils appartiennent.

» Nous savons, en effet, qu'il y a des lycées de départements qui sont dans un état de décadence tel, que « l'inspecteur général de l'écomat est revenu de sa tournée littéraire » ment effrayé ». Son rapport a mis le ministère sens dessus dessous. On n'ose pas, naturellement, parler de cela à tout le monde. C'est à nous de dire tout haut ce qu'il en est. »

La *Réforme universitaire* cite alors des chiffres à l'appui. Le lycée de Périgueux est tombé de 220 élèves à 164 ; celui de Niort, de 250 à 175 ; celui de Carcassonne, de 345 à 422 ; celui d'Aix, de 250 à 200.

POSTES ET TÉLÉGRAPHES

M^{lle} Chabert, receveuse des postes à Cuon, est nommée en la même qualité à Vernantes, en remplacement de M^{lle} Barbin, retraitée.

ANGERS. — La statue de Beurepaire. — Les travaux pour la construction du socle de la

statue de Beurepaire sont commencés depuis quelques jours.

La statue sera placée à peu près au milieu du pont, du côté gauche en se dirigeant vers la rue Beurepaire.

LES PROCESSIONS A NANTES

Les processions de dimanche dernier, favorisées par une température exceptionnelle, ont été splendides.

La population nantaise a donné de nouveau un éclatant témoignage de sa foi.

Cette manifestation religieuse, les habitants la préparaient depuis plusieurs semaines en travaillant avec ardeur aux objets variés qui devaient décorer les rues et les reposoirs.

Ceux qui se contentent d'admirer ces décorations qui transforment la ville, ne se doutent guère de ce que tout cela a coûté de temps, de peine et d'argent. Les frais d'une procession se chiffrent par une somme importante, dont bénéficie le commerce sans qu'il en coûte rien au budget communal.

Que de détails touchants nous pourrions donner si nous n'étions tenus à la discrétion la plus absolue et si nous ne craignons de blesser la modestie des âmes généreuses qui ont supporté la plus grosse part de travail et de dépenses !

PAROISSE NOTRE-DAME DE BON-PORT

La procession de Notre-Dame est sortie à onze heures.

La décoration des rues et des maisons produisait l'effet le plus gracieux ; on eût dit que les rues Voltaire, Dohrée, de Bréa, des Cadenniers, Cambroune, d'Alger, étaient recouvertes d'une voûte où s'alliaient dans un mélange harmonieux la gaze et la verdure, et d'où tombaient de gracieuses corbeilles de fleurs.

L'ornementation naturelle de l'avenue de Launay empruntait un charme tout particulier aux tentures qui reliaient ses arbres.

Une mention spéciale est due à la rue Mazargan. Là nous sommes en pays maritime. Aussi la rue est-elle décorée, du côté du port, de deux trophées d'avions, de bouées et autres engins nautiques, tandis qu'une ancre avec sa chaîne et une série complète de pavillons rappelle que la paroisse est consacrée à Notre-Dame de Bon-Port.

Les trois reposoirs de la place Launay, de la place Notre-Dame et de la rue Cambroune, étaient très beaux. Les ornements du dernier étaient peut-être plus riches, mais des arbustes verdoyants faisaient aux deux autres un ornement du meilleur goût. Ajoutons que les arbres de la place Launay formaient au reposoir une ceinture verdoyante qu'il est difficile de trouver au centre de la ville.

La procession de Notre-Dame est une des plus belles de la ville ; cela tient au nombre prodigieux d'enfants qui la suivent.

Rien de gracieux, rien d'émouvant comme ces longues files de jeunes filles en voiles blancs et en écharpes roses ou bleues, comme cette troupe de jeunes enfants un lys ou une rose à la main, charmants petits anges heureux d'occuper une place dans la procession.

PAROISSE SAINT-NICOLAS

La basilique avait revêtu ses plus magnifiques ornements.

On a particulièrement remarqué, pendant cette procession, la décoration si riche et si gracieuse de la rue Affre et de la rue de Fel-tre. Une maison de cette rue était ornée du haut en bas de tentures blanches et rouges.

Le cortège comprenait avec les élèves des écoles des Frères un nombre considérable de jeunes filles et d'enfants en blanc.

M^{sr} l'évêque de Nantes portait le Saint-Sacrement qu'escortaient des hommes en grand nombre, l'élite de la paroisse.

Sortie de la basilique à quatre heures, la procession, après être descendue sur le quai d'Orléans, a suivi la rue d'Orléans, la place Royale, la rue de la Fosse, la rue Jean-Jacques, la rue Crébillon dont la décoration était remarquable.

Les reposoirs, dressés place Royale, place de la Bourse et cours Cambroune, étaient ornés avec autant de richesse que de bon goût.

PAROISSE SAINT-CLÉMENT

La procession de Saint-Clément est sortie à la même heure que celle de Saint-Nicolas.

Les reposoirs avaient été dressés place Louis XVI, place de la Duchesse-Anne et place Saint-André.

Le reposoir de la place Louis XVI, entouré d'arbres gigantesques, était une profusion de fleurs et d'arbustes. C'était un monument grandiose. Qui ne sait avec quel zèle sont décorées chaque année les rues situées sur le parcours ? La paroisse est restée fidèle à sa réputation.

La décoration des rues et des maisons ne laissait rien à désirer ; citons les rues Saint-Clément, Félix, Sully, Saint-André, les places Louis XVI et de la Duchesse-Anne.

On remarquait, rue Saint-André, une maison dont les murs disparaissaient entièrement sous les tapis, les oriflammes et les tentures.

Comme dans les autres processions, beaucoup d'enfants dans le cortège, élèves des Frères, Orphelinat de la Petite-Providence, Pensionnat des Saints-Anges, des Ursulines, Institution de M^{lle} Dominique.

Les petits garçons tenaient à la main une oriflamme, et les petites filles, presque toutes en blanc, des roses ou des lys.

Le dais abritant le Saint-Sacrement avait, comme dans les autres processions, son escorte d'honneur composée des hommes les plus honorables de la paroisse, et appartenant à toutes les classes de la société.

51 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

PERLE FINE

Par M. DU CAMPFRANC

CHAPITRE XV. — (Suite)

Tout ce bruit, toute cette animation arrivaient comme un gai murmure aux oreilles de Broze ; mais son cœur demeurait accablé, sa poitrine éprouvait de l'oppression. Un orage se formait.

Le ciel s'empourprait de plus en plus ; puis, tout à coup, sur la partie qui surplombait l'Époméo, il s'assombrissait entièrement. On eût dit un énorme voile de vapeurs noires. Les hirondelles volaient en dessinant des courbes folles. Elles paraissaient inquiètes ; et, dans leur langage d'oiseau, semblaient se consulter. Et soudain elles se perdirent du côté de Naples, dans les bleus profonds, infinis du ciel. David les suivit du regard. Son œil s'arrêta sur le Vésuve. Il fumait au loin. Je ne sais quelle pensée superstitieuse lui vint à la vue de cette colonne nuageuse. Le cratère lui fit l'effet d'un horrible monstre qui, de sa voix souterraine,

disait sans cesse :

— Malheur ! Malheur !

Il songea aux feux souterrains qui, à Naples comme à Ischia, forment le fond du sol, et une terreur irraisonnée fit frémir les nerfs si impressionnables de sa nature d'artiste, puis il sourit ironiquement.

— Allons donc, murmura-t-il, vais-je trembler comme une femme ? Ce Vésuve fume depuis des siècles ; et, depuis des siècles aussi, Ischia verdit et se couvre de fleurs sur son sol volcanique.

Et parfaitement rassuré, David continua de rêver ; les yeux fixés sur la bande de pourpre, qui persistait au couchant, très bas, à toucher la ligne des eaux.

Ah ! qui connaît sa destinée ?

L'hirondelle fend la nue. Où va-t-elle ? Mystère ! Une fenille se détache de l'arbre et le vent l'emporte. Où va-t-elle ? Mystère encore ! Le genre humain vit d'incertitude, et trop souvent il oublie que parfois un peuple sombre comme, en pleine mer, sombre un vaisseau.

L'île continuait sa vie de fête. Partout de gais propos. Dans le salon de l'hôtel, on faisait de la musique, cette musique sautillante, aimée des Italiens, qui semble toujours rire avec

ses roulades, ses cadences, ses trilles.

Une cloche sonna, très vibrante dans l'air électrisé, c'était un appel pour le repas du soir. La sérénade fut interrompue, et Broze quitta le balcon. Il descendit ses deux étages, et par une galerie intérieure entourée d'arceaux, gagna la salle à manger. Il prit sa place accoutumée, et, tout à l'entour de la table luxueusement servie, les conversations s'engagèrent. On parlait des distractions annoncées pour le soir : d'un concert organisé par des artistes-amateurs, dont on disait merveille. La recette serait employée à secourir les vieux pêcheurs d'Ischia.

David, ne sachant comment tuer les longues heures de la soirée, après avoir promené son ennui dans le parc et fumé quelques cigares sous les arbres, se dirigea, quand vint la nuit, vers le casino.

La salle du concert était comble. Elle était organisée comme un petit théâtre : fauteuils près de l'orchestre et balcons de velours, où des femmes élégantes, parées de couleurs claires, s'élevaient dans la chaleur accablante et dans l'éblouissement du gaz.

David eut peine à trouver une place, car le concert venait de commencer. Le théâtre trem-

blait sous le roulement des cymbales et sous les trémolos des archets. Les violons, les altos, les bassons, accompagnaient une fanfare, et cette fanfare dominait de sa grande voix de cuivre cet assaut instrumental ; puis, peu à peu, elle s'apaisa, et seul un cor anglais fit entendre, avec un effet de lointain, quelques notes tremblantes, mélancoliques comme la vapeur bleue des montagnes.

Broze reconnut le *Ranz des Vaches* dans l'ouverture de *Guillaume Tell*. Il se renversa sur le dossier de son fauteuil pour mieux écouter.

Tout à l'audition de la musique, il ne songeait nullement au passé. Le charme du *Ranz* lui avait apporté un instant de trêve, l'avait transporté au sommet des montagnes, là, où se respire un air si pur, là, où il semble que l'on soit plus près de Dieu. La cantilène du cor des Alpes évoquait une vision de glaciers, de neige éblouissante, et de forêts de pins descendant des pentes abruptes.

Le rideau levé laissait apparaître un décor suisse. Dans la salle la chaleur était suffoquante, remuée et non dissipée au moyen des éventails agités ; mais la curiosité, surexcitée par le désir de juger les artistes-amateurs, la fai-

PAROISSE SAINT-DONATIEN

La procession de Saint-Donatien est sortie à quatre heures, très nombreuse et très solennelle, comme toujours; enfants plus nombreux que jamais, couronnés de fleurs, vêtus de blanc, beaucoup d'entre eux tout petits encore et représentant aux yeux l'innocence baptismale dans toute sa fraîcheur; saint Donatien et saint Rogatien, dans leur riche costume neuf, portaient des navettes remplies d'encens.

Les rues étaient jonchées et tapissées de fleurs avec une pieuse profusion.

Les reposoirs du bout de la rue d'Espagne, du coin de la route de Paris, près de la rue Morand, du Sacré-Cœur et de l'angle des rues de Paris et Saint-Clément étaient magnifiques.

PAROISSE SAINT-FÉLIX

La procession de Saint-Félix sortait à onze heures.

L'ornementation prenait, dans les rues de cette paroisse, un cachet particulier. On voyait bien çà et là quelques tentures rouges et blanches, mais les tentures en vogue étaient des draps bien blancs sur lesquels on avait attaché des fleurs et des petites branches de sapin.

On avait construit trois reposoirs sur le parcours de la procession; ils étaient de petites dimensions, mais ornés avec beaucoup de goût; l'un surtout, à l'extrémité du boulevard de l'amiral Courbet, produisait beaucoup d'effet.

Le défilé de la procession était également beau.

Une foule nombreuse était venue voir cette procession, pourtant bien éloignée du centre de la ville. Mais, à Nantes, on aime ces manifestations religieuses et on y court avec empressement.

PAROISSE DE LA MADELEINE

La procession de la Madeleine, à midi, avait attiré aussi elle grand nombre de spectateurs. Les enfants, comme à toutes les processions, attiraient la aussi le plus l'attention. Venaient ensuite les Frères avec leurs élèves et la musique, dirigée par M. Buisson, ex-chef de musique militaire, chef de la musique du pensionnat des Frères de la Madeleine, un chœur d'hommes et de jeunes gens, le clergé, et derrière le dais, le Cercle catholique des ouvriers, bannière en tête.

Quelques rues avaient été magnifiquement ornées; citons parmi elles la rue Petite-Biesse et la rue de Vertais. C'était une profusion de tentures, de guirlandes et de branchages; le pavé de ces rues était couvert d'un tapis de fleurs et d'herbes odoriférantes.

Deux superbes reposoirs avaient été élevés: l'un, au bout de la rue Beauséjour, était admirablement encadré entre deux rangées d'acacias; des guirlandes s'entremêlaient entre les arbres et ajoutaient encore à l'effet gracieux produit déjà; l'autre était dressé sur la place

sait oublier.

Une jeune et belle chanteuse se présenta enfin, saluée d'un murmure ravi; et David, l'œil fixé, eut peine à étouffer le cri d'angoisse qui montait à ses lèvres. Du premier regard il l'avait reconnue, et il se rappela une soirée lointaine: oh! bien lointaine, où, pour son malheur, une belle amazone entrevue le matin lui avait pris l'âme. Comme alors, elle allait encore faire entendre sa voix merveilleuse dans une salle de concert. Elle s'avancait au bord de l'estrade et souriait à l'auditoire de ses lèvres vermillonnées; puis, de son timbre puissant, elle entonna l'air de Mathilde:

« Sombres forêts... »

Elle était admirablement vêtue d'une robe de satin blanc lamé d'argent. Le corsage minuscule était retenu aux épaules par deux agrafes de diamants, et les cheveux, comme autrefois, nimbait toujours le front, au pur modelé, de leurs frisons d'or. Cette toilette était un chef-d'œuvre. Quoique d'une richesse extrême, elle paraissait simple. Elle avait la grâce, le charme, en un mot ce que l'on peut appeler l'indéfinit de la parure féminine. Et comme celle qui la portait semblait à l'aise dans ce costume sans prix!

Victor-Mangio; plus imposant, plus élevé, il n'était pas moins beau.

PAROISSE SAINT-JACQUES

Dans le quartier Saint-Jacques, les décorations étaient très riches; ce n'était que festons, guirlandes et branchages, et quelle foule à voir la procession!

Les reposoirs étaient très beaux et la procession était déjà passée depuis longtemps que beaucoup de personnes restaient encore à les admirer.

Tout le monde emportait de cette fête une bonne impression et le succès qu'elle a eue encouragera certainement les habitants à faire l'année prochaine les mêmes efforts qu'ils ont faits cette année.

Dans toutes ces processions, des musiques pleines d'entrain accompagnaient harmonieusement les chants sacrés.

La foule énorme qui se pressait dans les rues manifestait par son attitude respectueuse les sentiments dont elle était animée.

Heureuse la grande ville de Nantes d'avoir été témoin de si magnifiques solennités religieuses! Personne, en cette circonstance, n'a songé un seul instant à se plaindre de la présence des pieux cortèges sur la voie publique.

La ville de Nantes, on le sait, s'est enfin décidée l'an dernier à secouer le joug des républicains; depuis cette époque, elle possède une municipalité conservatrice et libérale qui a en le bon esprit de répondre aux vœux si souvent exprimés par la population en rétablissant les processions.

Au Mans, les processions du deuxième dimanche de la Fête-Dieu ont eu lieu avec la solennité accoutumée. La procession de la cathédrale est partie à 10 heures, celle du Pré après la grand'messe, celles de la Couture et de Saint-Benoît dans la soirée.

LES PRONOSTICS DES VIGNERONS

Nos vigneron sont en liesse; car s'il faut en croire les pronostics, sauf des intempéries peu probables, on est assuré de récolter cette année un vin de qualité supérieure.

Pour preuve de cette avance, un chercheur a remarqué que lorsque le lys fleurit avant la Saint-Jean, le vin de la récolte est excellent.

En 1846, le lys fleurissait dans nos contrées le 4 juin.

En 1872, il fleurissait le 8 juin.

En 1884, il fleurissait le 10 juin.

Cette année il a fleuri le 19 juin; donc si la remarque est véridique, vigneron, réjouissez-vous, car la qualité suppléera à la quantité.

— Misérable! pensait David, oh! misérable fille de banqueroutier, comment oses-tu porter cette royale parure?

Il était livide et se rappelait, avec amertume et colère, la scène odieuse des bijoux.

Charmette avait triomphé. Tous les bijoux préférés à l'honneur scintillaient en aigrette sur son front, en rivière sur son cou et en bracelets encerclant ses poignets.

Toujours souriante, elle promenait sur l'assistance ce coup d'œil circulaire, qui domine tout et ne voit rien. Ah! si elle avait discerné le regard terrible qui la fixait là-bas, sa voix n'eût pas eu cette limpidité et cette expression. Avec ampleur elle redisait le chef-d'œuvre de Rossini, le modulant dans ces syllabes italiennes, qui lui donnent tant de charme et de sonorité.

Et David songeait.

— Est-ce possible! tant de talent et si peu d'âme... La passion du succès seule l'inspire... mais la vanité insatiable, ce n'est pas le cœur. Ah! malheur à moi! malheur, car autrefois, je n'ai pas su discerner entre ce mouvement inquiet, fiévreux, desséchant, qui se nomme le désir de plaire, et cette autre puissance de l'âme, le doux, le généreux sentiment, qui

La *Mémorial des Deux-Sèvres* dit que la femme Audet, âgée de 34 ans, demeurant à Taizé, qui était dans les champs avec ses deux enfants, surprise par l'orage, regagnait sa maison, lorsqu'elle fut frappée par la foudre et tuée sur le coup. Les deux enfants ont été assez grièvement brûlés.

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

Trains de Plaisir pour Paris

A l'occasion de la Fête Nationale du 14 Juillet et de l'Exposition Universelle, l'Administration des Chemins de fer de l'Etat mettra en marche, les 11 et 12 Juillet 1889, deux trains de plaisir à des prix exceptionnellement réduits.

Le public trouvera dès maintenant tous renseignements utiles, au sujet de ces trains, dans les gares du réseau de l'Etat et sur les affiches apposées dans ces gares et dans les localités.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 3 juillet 1889.

Il se produit encore aujourd'hui quelques réalisations, mais principalement sur le 3 0/0 qui reste à 84.17; le 4 1/2 0/0 monte à 104.65.

Le Crédit Foncier s'est relevé à 4,320. La tenue des obligations foncières et communales à lots est également très satisfaisante.

Le Société Générale s'inscrit à 455. La Banque d'Escompte passe de 506.25 à 508.75 et 510.

L'action de la Banque de Paris et des Pays-Bas a repris de 745 à 748.75.

La Société des Dépôts et Comptes courants est sans changement à 597.50.

Le Crédit Lyonnais vaut 668.75. On fait 53.75 sur l'action de Panama.

Les achats du comptant se portent en ce moment sur l'obligation des Immeubles de France que l'on avait quelque peu négligée ces temps derniers. Le cours de 377 auquel on est arrivé constitue une hausse de 7 fr. depuis le commencement de la semaine.

L'obligation des Chemins Argentins s'est traitée très couramment à 452 et 452.75.

L'obligation des Chemins Economiques clôture à 377.50.

INFORMATIONS FINANCIÈRES. — En raison du développement considérable des opérations de la Société des Voyages Internationaux, le ministre des finances vient d'autoriser l'établissement d'un bureau spécial de poste et télégraphe dans le vaste local du boulevard des Capucines. Le but économique de cette Société, on le sait, consiste à permettre à toute personne qui veut venir visiter l'Exposition, de couvrir, moyennant le prix de 25 et 20 fr. par jour, tous ses frais de séjour sans exception et dans les conditions les plus confortables.

BOURSE DE PARIS

Du 3 Juillet 1889

3 0/0	84 10
3 0/0 amortissable	86 55
4 1/2	104 60

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris

Paraissant le samedi de chaque semaine

Sommaire du 29 Juin:

TEXTE: Courrier de Paris, par Pierre Véron.

s'appelle l'amour vrai.

Jamais il n'avait mieux compris combien cette Charmette aux yeux d'azur avait brisé sa vie. Puis, soudain, pris de dégoût, tandis qu'elle remerciait le public qui l'applaudissait avec un séduisant sourire, il s'enfuit au plus vite, et vint s'asseoir, s'affaissant plutôt, sur le divan du foyer. Les angoisses, les désespoirs, les meurtrissures, qui s'envenimaient au plus profond de l'être, remontaient à la surface et creusaient douloureusement son visage. Comment avait-il pu aimer d'amour ce joujou de prix, cette poupée sans âme, ce colibri n'ayant que son gosier et son plumage?

Ainsi changent les aspects de la vie. Tout se transforme et passe; et, trop souvent, hélas! les engouements de jeunesse ne nous laissent que du mépris, que de la cendre amère.

Il devait les revoir tous... tous... ceux qui avaient empoisonné sa vie. Dans cette soirée, un hasard étrange, si le mot hasard peut être prononcé lorsque l'on croit au gouvernement sage et divin de la Providence, devait rapprocher encore une fois ceux qui croyaient ne jamais plus se rencontrer ici-bas. Les chemins différents aboutissaient au même rond-point... où la mort attendait.

— Courrier de l'Exposition, par G. Lenôtre. — Nos gravures: les compositeurs russes; les inondations en Pensylvanie; fête à l'abbaye de Gif; au Conseil municipal; théâtre illustré: Hippodrome: les exercices du lion Prince; la fête municipale des jeux scolaires. — *Un Coquin d'oncle*, nouvelle, par Ch. Legrand. — *Théâtres*, par Hippolyte Lemaire. — *Chronique musicale*, par A. Boisard. — *Echecs*, par S. Rosenthal. — *Chronique du sport*. — *Récréations de la famille*. — Rébus.

GRAVURES: Exposition universelle: la Noubade des turcos à l'Esplanade des Invalides; beaux-arts: les forges et aciéries de Saint-Chamand. — Amérique: la catastrophe de Johnstown. — Une fête villageoise chez M^{me} Adam. — Les compositeurs russes dont les œuvres sont exécutées aux concerts du Trocadéro. — Paris: une séance du Conseil municipal. — A l'Hippodrome: le lion, le cheval et le chien. — La Ligne nationale de l'éducation physique au bois de Boulogne. — *Echecs*, par S. Rosenthal. — *Récréations de la famille*. — Rébus.

EXPOSITION UNIVERSELLE

BONS DE SÉJOUR A PARIS

Logement & nourriture. Restaurants & hôtels de 1^{er} ordre

1^{re} classe: par jour, 20 fr.

2^e classe: id. 14 fr.

Parmi les restaurants de 1^{re} classe, se trouvent Brébant et restaurant *Alsace-Lorraine* au 1^{er} étage de la *Tour Eiffel*.

Pour renseignements et Bons de séjour, s'adresser, 6, rue du Temple.

ÉPICERIE CENTRALE

28 ET 30, RUE SAINT-JEAN, SAUMUR

EAU-DE-VIE BLANCHE POUR FRUITS,

Faite avec des alcools extra-fin.

Marmande, 43 degrés 1.50 le litre.

Montpellier, 47 — 1.75 le litre.

Armagnac, 50 — 2 » le litre.

Verre compris.

LES FRÈRES MAHON

médecins spéciaux, « obtiennent mille guérisons par an dans les hôpitaux ». Maladies de la peau et du cuir chevelu, teignes, dartres, chute des cheveux, etc. Le docteur Mahon, chargé pendant trente ans de traiter à l'hôpital d'Angers, consulte le dernier dimanche de chaque mois, à Angers, de 4 à 4 heures, à l'hôtel d'Anjou. Dépôt des Pommades MAHON à Saumur, à la pharmacie PERRIN. — Paris, rue Rivoli, 30.

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

Les Gastrites, Gastralgies, Dyspepsies, Douleurs et Crampes d'estomac SONT RADICALEMENT GUÉRIES PAR LE

Sirop Laroze

D'ÉCORCES D'ORANGES AMÈRES

PARIS, MAISON J.-P. LAROZE, 2, rue des Lions-St-Paul

et dans toutes les bonnes Pharmacies.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

Depuis deux jours, à l'hôtel de la *Petite-Sentinelles*, on remarquait un noble étranger. C'était un homme entre deux âges, au nez aquilain, au longs favoris, qui, toujours souriant, jetait l'or à pleines mains. Et les serveurs, éblouis par ce magique pourboire, saluaient jusqu'à terre et vénéraient le superbe gentilhomme. Il s'était fait inscrire sur le registre sous le nom de marquis de Van Ritten, et se disait un descendant des stathouders.

Un grand nom historique! et tout le monde s'était incliné suivant l'usage.

C'était vraiment un magnifique étranger! Et il fallait que Broze, absorbé par ses douloureuses préoccupations, se fût bien tenu à l'écart de toute réunion bruyante, pour ne pas avoir rencontré l'hôte illustre de la *Petite-Sentinelles*. Il passait sa vie au Casino: le jour à prendre du café glacé, sur la terrasse ombragée, examinant les baigneurs, parcourant les journaux; le soir, aux tables de jeu. Il aimait le baccara, mais il n'était pas non plus ennemi de l'écarté... Et... ô sort digne d'envie! il retournait presque toujours le roi. Sa bonne veine ne s'épuisait pas; au contraire, ses succès étaient foudroyants.

(A suivre.)

Etude M^e LELIÈVRE, notaire à Saumur, rue Beaurepaire, n° 17.

A VENDRE
DE GRÉ A GRÉ

MAISON D'HABITATION

A Saumur, rue de Lorraine, 32, Avec Cour, Jardin bien arboré. Vastes Communs. Le tout en très bon état. FACILITÉS POUR LE PAIEMENT.

S'adresser, pour visiter, sur les lieux, et, pour traiter, à M^e LELIÈVRE, notaire. (379)

A LOUER

POUR LA SAINT-JEAN 1890

Grande Maison

Rue de la Petite-Bilange, occupée par M. CHAUSSEPIED. S'adresser à M. GAGNEUX, à Presles. (529)

ON DEMANDE un apprenti pour le commerce au **BAZAR DU 35 CENTIMES**, tenu par DAVEAU, doreur, rue du Puits-Neuf, 14, et 17 et 15, rue de la Cocasserie, Saumur.

EXCURSIONS A PARIS

8, 14, 16, 18 et 20 fr. par jour. En raison du nombre toujours croissant d'étrangers qui arrivent journellement à Paris et de la rareté des logements qui en résulte, nous conseillons à nos lecteurs, qui se disposent à aller visiter l'Exposition, de s'assurer, dès maintenant, des conditions de leur séjour. — Par suite de son organisation spéciale, l'Agence des Excursions, 25, passage Saulnier, à Paris, qui a déjà reçu un nombre considérable de voyageurs et que nous recommandons tout particulièrement, traite à forfait à des conditions très avantageuses pour le logement, les repas, les entrées à l'Exposition, les promenades en voitures pour visiter les monuments et curiosités de Paris et de Versailles, les entrées aux différentes attractions du soir. Demander le prospectus à l'Agence. (587)

A GRÉ A GRÉ
Pour cause de décès
GRAND CAFÉ DE L'UNION
A Saumur, rue de la Comédie.

PHARMACIE CLOSIER

La PHARMACIE A. CLOSIER est transférée rue Dacier, n° 19, en face la Caisse d'Épargne.

EXPOSITION UNIVERSELLE

PANORAMA

Des Paquebots de la Cie G^e TRANSATLANTIQUE
Le Havre, New-York, Marseille, Saint-Nazaire et Alger.

Entrée: Avenue de la Bourdonnais (quai d'Orsay). (404)

ÉTABLISSEMENT THERMAL

VICHY

(Allier) PROPRIÉTÉ DE L'ÉTAT (Allier) SAISON DES BAINS
BAINS ET DOUCHES de toute espèce pour le traitement des maladies de l'estomac, du foie, de la vessie, gravelle, diabète, goutte, calculs urinaires, etc. Tous les jours, du 13 Mai au 15 Septembre: Théâtre et Concerts au Casino.—Musique dans le Parc.—Cabinet de lecture.—Salon réservé aux Dames.—Salons de jeux, de conversation, etc. Trajet direct en chemin de fer. Tous les renseignements sont envoyés gratuitement. Écrire: Administration de la C^{ie} concessionnaire PARIS, 8, Boulevard Montmartre.

VIN DE QUINQUINA
Phosphaté à la Coca du Pérou
du D^r VIAULD
Le plus efficace et le plus agréable des toniques.

Dépôt: A. Pradeau, pharmacien de 1^{re} classe, Pharmacie Centrale, 27, rue de la Tonnelles. (408)

Royal Windsor
LE CÉLÈBRE RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX



Avez-vous des cheveux gris? Avez-vous des pellicules? Vos cheveux sont-ils faibles et tombent-ils? **SI OUI**
Employez le ROYAL WINDSOR. Ce produit par excellence rend aux Cheveux gris le couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Il est le SEUL Régénérateur des Cheveux médaillé. Résultats Inespérés. — Vente toujours croissante. — Exiger sur les flacons les mots ROYAL WINDSOR. — Se trouve chez Coiffeurs-Parfumeurs, en flacons et demi-flacons. **ENTREPOT: 22, rue de l'Échiquier, PARIS**
Envoi franco sur demande du prospectus contenant détails et attestations.
Se trouve à Saumur, chez M. BOUTCHET, 2, rue Saint-Jean.

MODES & ROBES

MAISON OCCUPÉE ANCIENNEMENT PAR LES MAGASINS DU PRINTEMPS

M^{LES} LEMARIÉ Sœurs

28, rue de la Tonnelles

Préviennent leur clientèle qu'elles ont en magasin un très beau choix de CONFECTIONS pour Dames, Fillettes et Enfants.

GRAND CHOIX DE CHAPEAUX des premières Maisons de PARIS.

PRIX MODÉRÉS

CAPOTES DE BÉBÉ depuis 3 fr. 50 et au-dessus.

Nous sommes à la disposition des clientes pour les commandes de Chapeaux et toutes sortes de Réparations. Tous nos soins sont également apportés à l'ATELIER DE COUTURE.

MÉDAILLES ET DIPLOMES D'HONNEUR
AUX EXPOSITIONS UNIVERSELLES

BANDAGES HERNIAIRES

à Vis de Pression ou d'Inclinaison, sans Sous-Cuisses de MM. Wickham Fr^{es}, Drs, Chems, Hernes, rue de la Banque, 16, à Paris
SOULAGEMENT RÉEL et SOUVENT GUÉRISON
Seul dépôt à Saumur, chez M^{me} V. LARDEUX, coutelier et bandagiste
Un employé spécialiste s'occupe de l'application des appareils pour les hommes.

MAGASINS DE PIANOS ET DE MUSIQUE

Maison G. FISCHER, fondée en 1846, PLACE DE LA BILANGE, SAUMUR

PILLET-BERSOULLE, S^r

Accordeur-Égaliseur de la Maison PLEYEL, fournisseur de l'École de cavalerie.

Grand choix de Pianos neufs et d'occasion, de différents facteurs, à des prix défiant toute concurrence.

Harmoniums, Violons, Violoncelles, Boîtes à musique pour soirées, Instruments en cuivre et en bois, et Accessoires de musique de toutes sortes.

500 Partitions et choix considérable de Musique classique et autre, pour les abonnés à la Lecture musicale.

Accords, Réparations, Échanges et Location de Pianos

La Maison ne garantit les accords que s'ils lui sont directement confiés. Un Atelier est spécialement affecté pour la remise à neuf des Pianos droits et à queue.

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

CHEMINS DE FER --- GARES DE SAUMUR

LIGNE DE L'ÉTAT

PARIS — SAUMUR — BORDEAUX

STATIONS	Mixte matin	Mixte matin	Mixte matin	Expr. matin	Omn. matin	Omn. soir	Expr. soir	Expr. soir	Omn. soir
Paris				7 55	12 50	7 55	8 30	11 25	
Chartres	6			9 34	10 5	9 43	10 16	1 33	
Château-du-Loir	10 13			12 30	1 58	6 35	12 28	1 8	4 50
Noyant-Méon	11 20				3 8	7 10	1 13		5 54
Linières-Bouton	11 29				3 17	7 49			6 4
Vernantes	11 43				3 30	8			6 13
Blou	11 54				3 41	8 10			6 23
Vivy	12 2				3 49	8 17			6 31
SAUMUR (Orl.)									
(arrivée)	12 45			1 41	4 2	8 29	1 48	2 22	6 42
(départ)	12 23			1 47	4 14	8 34	1 54	2 28	6 53
Nantilly (arrivée)	12 34				4 22	8 41			7
SAUMUR (Etat)									
(arrivée)	12 44				4 34	8 54			7 11
(départ)		8 31	10 37		4 11	8 30			6 50
Nantilly (départ)		8 37	10 44		4 23	8 43			7 3
Chacé-Varrains		8 48	10 52		4 29	8 49			7 9
Brézé-Saint-Cyr		9 21			4 37	8 56			7 17
Montreuil-Bellay		9 19	11 24		2 18	4 57	9 11	2 22	2 59
Thouars		11 57			2 45	5 33	9 37	2 44	3 28
Niort		3 58			4 30	8 42		4 31	5 20
Saintes					6 30	11 52		6 42	7 53
Bordeaux					9 52	3 34		9	11 13
					soir	matin		soir	matin

BORDEAUX — SAUMUR — PARIS

STATIONS	Mixte matin	Mixte matin	Mixte matin	Expr. matin	Mixte soir	Omn. matin	Mixte soir	Expr. soir	Expr. soir
Bordeaux					5 40	8 20			3
Saintes					7 45	9 9			6 43
Niort					9 32	11			8 29
Thouars					1 35	4 15	8 21	9 59	10 46
Montreuil-Bellay	9 35	6 5	12 11	12 47	1 9	2 37	4 55	9 6	10 32
Brézé-Saint-Cyr	9 55	7 18				2 50	5 18	9 41	
Chacé-Varrains	10 7	7 27				2 57	5 26	9 49	
Nantilly (arrivée)	10 13	7 34				3 2	5 31	9 55	
SAUMUR (Etat)									
(arrivée)	10 22	7 45				3 13	5 42	10 3	
(départ)		7 25	11 25			2 52	5 20		
Nantilly (départ)		7 38	11 36			3 3	5 33		
SAUMUR (Orl.)									
(arrivée)	7 47	11 44	1 36	3 11	5 41			10 59	11 46
(départ)	7 57	11 54	1 42	3 15	5 45			11	7 11
Vivy	8 10	12 10		3 27	5 59				
Blou	8 19	12 19		3 35	6 8				
Vernantes	8 32	12 33		3 46	6 20				
Linières-Bouton	8 45	12 46		3 57	6 32				
Noyant-Méon	8 59	1		4 9	6 44			11 44	
Château-du-Loir	10 10	2 9	2 58	5 22	7 58			12 26	1 12
Chartres	2 47		5 54	9 26	12 4			3 26	4 05
Saintes	5 25		7 30	11 50	2 27			5 10	5 45
Bordeaux			soir	soir	soir	matin	soir	matin	matin

SAUMUR — PORT-BOULET — CHINON

STATIONS	Mixte matin	Mixte matin	Mixte soir	STATIONS	Mixte matin	Omn. soir	Mixte soir
Saumur	7 52	9 37	4 31	Chinon	7 41	4 34	9 5
Port-Boulet	8 40	12 12	6 50	Port-Boulet	8 10	4 56	9 45
Chinon	9 4	12 50	7 14	Saumur	9 4	7 6	10 32

SAUMUR — BOURGUEIL

STATIONS	Omn. matin	Omn. soir	Omn. soir	STATIONS	Omn. matin	Omn. soir	Omn. soir
Saumur	7 52	12 23	4 31	Bourgueil	7 55	11 50	3 30
Port-Boulet	8 44	1 10	5 10	Port-Boulet	8 15	12	3 40
Bourgueil	8 54	1 20	5 20	Saumur	9 4	1 4	4 4

POITIERS — MONTEUIL — DOUÉ — ANGERS

STATIONS	Mixte matin	Mixte matin	Marc. matin	Omn. soir	Mixte soir
Poitiers	6 5	6 55	12 53		
Moncontour	7 41	10 48	2 27		
Loudun	8 41	1 46	3 4		
Montreuil (ar.)	9 21	3 24	4 38		
(départ)	6 53	9 29	4 25	9 30	
le Vaudelnay	7 4	9 40	4 46	5 10	9 41
Baugé	7 14	9 50	5 30	5 19	9 52
Doué	7 22	9 57	6 16	5 26	10 1
Martigné	7 43	10 17	7 5	5 40	10 24
Angers	9 12	11 45	9 50	7 10	

ANGERS — DOUÉ — MONTEUIL — POITIERS

STATIONS	Omn. matin	Mixte matin	Marc. matin	Omn. soir	Omn. soir
Angers	4 40		7 30	11 48	5 57
Martigné	6 4	8 26	11 54	1 43	7 42
Doué	6 24	8 57	12 16	1 37	8 12
Baugé	6 30	9 7	12 16	1 44	8 24
le Vaudelnay	6 37	9 16	12 34	1 4	8 31
Montreuil (ar.)	6 46	9 26	12 48	2 1	8 41
(départ)	7 36		1 26	2 15	9 14
Loudun	8 24		4 14	3	10 13
Moncontour	8 55		6 8	3 29	10 48
Poitiers	10 33		10 40	5	12 16

LIGNE D'ORLÉANS

NANTES — ANGERS — SAUMUR — TOURS — PARIS

STATIONS	Direct mixte soir	Omn. mixte matin	Expr. mixte matin	Omn. mixte soir	Omn. mixte soir	Omn. mixte soir	Expr. soir
Nantes	11 45			6 10	8 40	12 7	3 40
Angers	2 19	6 30	8 44	11 16	2 57	5 35	9 35
La Ménitrie	2 52	7 10	9 9	11 51	3 42	6 16	10 1
Les Rosiers		7 19	9 17	11 59	3 52	6 25	
Saint-Clément		7 26		12 6	3 59	6 32	
Saint-Martin		7 33		12 12	4 7	6 39	
Saumur (arrivée)	3 22	7 46	9 33	12 23	4 20	6 52	10 24
(départ)	3 27	7 52	9 37	12 27	4 31	7	10 30
Varennes		8 5	9 48	12 38	4 45	7 13	
Port-Boulet	3 52	8 20	9 57	12 49	5 1	7 29	10 50
Langeais	4 26	8 59	10 19	1 21	5 46	8 11	16
Tours (arrivée)	5 5	9 42	11 6	1 59	6 35	8 54	11 48
Paris (arrivée)	10 39		3 6	8	2 35	4 15	7
	matin	matin	soir	soir	matin	matin	matin

PARIS — TOURS — SAUMUR — ANGERS — NANTES

STATIONS	Expr. soir	Omn. mixte soir	Omn. mixte matin	Omn. mixte matin	Expr. matin	Omn. Direct mixte matin
Paris	8 45	9 40	11 25	12 45	11 20	9 10
Tours	1 23	5	7 15	11 30	2 43	5 25
Langeais	2 13	5 43	8	12 8	3 28	6 8
Port-Boulet	2 38	6				